

✓ *Jean 16,1-16*

¹ Je vous ai dit tout cela pour que vous soyez préservés de toute chute.

² Car on vous exclura des synagogues, et même l'heure vient où tous ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu.

³ Ils en arriveront là parce qu'ils n'ont jamais connu ni mon Père ni moi. ⁴ Je vous ai annoncé tout cela d'avance pour que, lorsque l'heure sera venue pour eux d'agir ainsi, vous vous rappeliez que je vous l'ai prédit. Je ne vous en ai pas parlé dès le début, parce que j'étais encore avec vous.

⁵ Maintenant, je vais auprès de celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais ? ⁶ Mais, à cause de ce que je vous ai dit, la tristesse vous a envahis.

⁷ Pourtant, c'est la vérité que je vais vous dire : **il vaut mieux pour vous que je m'en aille**. En effet, si je ne m'en vais pas, le Défenseur en justice ne viendra pas à vous. Mais si je m'en vais, alors je vous l'enverrai. ⁸ Et quand il sera venu, il produira la preuve que le monde s'égarera au sujet du péché, de ce qui est juste et du jugement :

⁹ au sujet du péché, parce que le monde ne croit pas en moi ; ¹⁰ au sujet de ce qui est juste, parce que je m'en vais auprès du Père et que vous ne me verrez plus ; ¹¹ et au sujet du jugement, parce que le dominateur de ce monde est d'ores et déjà condamné.

¹² J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont encore trop lourdes à porter pour vous. ¹³ Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. ¹⁴ Il manifestera ma gloire, car il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera.

¹⁵ Tout ce que le Père possède m'appartient à moi aussi ; voilà pourquoi je vous dis qu'il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera. ¹⁶ Dans peu de temps, vous ne me verrez plus ; puis encore un peu de temps, et vous me reverrez.

Il vaut mieux pour vous que je m'en aille

Frères et sœurs,

Il vaut mieux pour vous que je m'en aille. Ces paroles ne sont pas les miennes, elles appartiennent à Jésus. Ainsi, je vous les propose comme thème de ma prédication, pour que chacune et chacun accueille ce que le Seigneur a à lui dire ce matin. Mais bien avant de développer ce thème, qu'il me soit permis, de faire un bref parcours sur l'importance du dimanche de l'Ascension ou du dimanche après l'Ascension.

Un jour, j'animais un atelier, et j'avais demandé aux participants de faire un tour de table pour que chacun réponde à la question : **Quelle est la fête chrétienne la plus importante ?** Cette question je vous la pose aussi ce matin.

Certains ont répondu : Pâques. Parce que c'est la résurrection de Jésus, et que c'est à Pâques que la foi chrétienne trouve son fondement. C'est aussi à Pâques que nous affirmons : le Christ est vivant, la vie l'emporte sur la mort.

D'autres ont répondu : Noël. Bien sûr, parce que la parole a été faite chair, et que sans la naissance de Jésus, sans son incarnation, on ne serait pas devenu ce que nous sommes aujourd'hui. Il a fallu que Jésus naisse pour que les pécheurs que nous sommes, soyons sauvés.

J'ai aussi entendu quelques personnes dire : Pentecôte. Parce que la présence de l'Esprit Saint vient nous habiter, et cette présence nous met ensuite en mouvement.

C'était assez intéressant de voir comment chacun accordait une importance particulière à chacune de ces fêtes.

Ce jour-là, il y avait au moins une dizaine de personnes autour de la table, mais force était de constater que personne n'avait évoqué l'Ascension.

Dans mon étonnement, je leur ai posé la question : et l'Ascension, qu'est-ce que vous en faites ?

Deux personnes m'ont répondu, et très vite j'ai compris que, pour beaucoup, et chez les chrétiens particulièrement, l'Ascension ne veut pas dire grand-chose. Plusieurs d'entre nous, quand ils entendent parler de l'Ascension, cela leur évoque un pont, c'est-à-dire un week-end prolongé, comme celui qu'on vient de connaître depuis mercredi dernier.

Et donc, je me suis dit, peut-être que ce dimanche matin, parmi nous, il y a encore des personnes qui n'ont pas bien saisi ou compris le sens de cette fête. Si vous vous interrogez sur le sens de la fête de l'Ascension, sachez que vous n'avez pas tort, parce que de toutes les fêtes chrétiennes, l'Ascension est celle qui rencontre le plus d'indifférence, et ce, même dans des pays où il y a une forte présence chrétienne. En Espagne, au Portugal ou en Grèce, par exemple, le jour de l'Ascension est un jour comme tous les autres. Je ne me rappelle pas, quand j'étais encore au Congo, où il y a aussi une forte présence chrétienne, de l'importance que les Églises accordent à cette fête. C'est dire quand même le mystère qui entoure cet événement.

Alors, qu'est-ce que l'Ascension ?

Le mot Ascension tire son origine du mot latin : *ascensio*, qui en français, est une action de monter, de s'élever, de gravir. Bref, c'est une élévation. Quand, par exemple, quelqu'un évolue dans sa carrière professionnelle, on parle alors d'une ascension professionnelle. Quand on veut monter au mont blanc, ou une autre montagne d'ailleurs, on dit : on fait ascension du mont blanc.

Et donc, dans la religion chrétienne, le mot Ascension évoque le moment où Jésus est élevé au ciel quarante jours après Pâques. Cependant, est-ce que cette montée est attestée dans la Bible ? Oui. J'ai recensé au moins 12 textes¹ bibliques, dans les évangiles, dans les Actes des apôtres, et même dans la première épître de Paul à Timothée, où ont fait mention de cet événement. Parmi ces textes qui évoquent directement l'Ascension, je n'en retiens que 3 :

- Marc 16,19 : « *Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.* »
- Luc 24,51 : « *Pendant qu'il les bénissait, il les quitta et fut enlevé au ciel.* »
- Actes des Apôtres 1,9 : « *Après avoir dit cela, il s'éleva dans les airs pendant qu'ils le regardaient et une nuée le cacha à leurs yeux.* »

Je vous avoue que je n'ai aucune connaissance en physique, mais je me souviens qu'à l'école on nous parler de l'impesanteur (ou l'apesanteur), en fait, lorsqu'un corps humain se retrouve dans l'espace, il ne ressent plus son poids, il est soumis à la gravité, c'est-à-dire à l'attraction de la terre. Cependant, plus il s'éloigne de la terre, plus la gravité n'a plus aucun effet sur son corps. C'est le cas des astronautes, ils sont à l'espace, à 400 km de la terre, l'influence de la gravité n'a plus beaucoup d'effets sur leurs corps. À mesure qu'on s'éloigne de la terre, cette attraction qui s'exerce sur l'humain disparaît complètement.

Maintenant, la façon dont les évangiles décrivent l'élévation du ressuscité est très intéressante, je dirai même légendaire, parce que quand Jésus monte dans l'espace, il n'est pas en orbite comme les astronautes ; il disparaît complètement. Et, la Bible donne un détail qui me semble important : ***au moment où Jésus fut élevé, une nuée déroba les yeux des apôtres.*** Comme s'il voulait cacher la direction qu'il prenait pour rejoindre son Père.

On a beau dire tout ce qu'on veut, à mon avis, il y a dans cette partie du récit un message qui veut nous rappeler que Dieu échappe toujours à tout raisonnement qui cherche à le comprendre. Dieu, reste un mystère.

En effet, même si les textes bibliques attestent l'événement de l'Ascension, une question demeure : En quoi la montée au ciel de Jésus nous concerne-t-il aujourd'hui ?

D'aucuns diront qu'il ne s'agit que d'un symbole, d'une image, d'une métaphore, et que par conséquent, il ne faut pas lui en donner beaucoup d'importance. Cet argument me paraît peu convaincant, à la limite, dérangeant. Car, si l'on considère l'Ascension

¹ Actes 1,9 ; Luc 24,50-51 ; Actes 1,10-11 ; Marc 16,19 ; Jean 16,28 ; Jean 14,2 ; 1 Timothée 3,16 ; Jean 20,17 ; Jean 6,62 ; Jean 7,33 ; Jean 14,12 ; Actes 2,33.

comme un événement non historique, ou de moindre importance, nous devrions aussi, à ce titre-là, être moins dans l'enthousiasme de fêter Noël ou Pâques. *Parce qu'il y a dans ces deux événements un caractère mythologique encore plus prononcé et infiniment moins sobres que celui de l'Ascension.*

Ce matin, ce n'est pas tant l'événement de la montée de Jésus au ciel qui nous importe, mais c'est plutôt le sens que cet événement donne à notre vie et à notre foi aujourd'hui. Car, qu'on le veuille ou non, que le récit de l'Ascension soit historique ou pas, quelle que soit la signification que chacun lui en donne, j'y entends cette parole du Christ nous dire : **il vaut mieux pour vous que je m'en aille.**

Ces paroles de Jésus sont déchirantes. Elles sont prononcées dans un contexte assez particulier. Jésus s'adresse ici à ses disciples, la veille de sa mort. La joie qu'offrait son ministère laisse petit à petit la place à une ambiance mortifère. Et déjà, pendant qu'il prononce ces mots, un des disciples est absent, Judas. La trahison se profile à l'horizon, et Jésus voit son heure arrivée à grand pas ; il n'a rien d'autre à faire que d'affronter cette mort dont la décision est irréversible. C'est le temps de la séparation.

Vous savez, frères et sœurs, les séparations, qu'elles soient joyeuses ou douloureuses, revêtent toujours beaucoup d'émotions. C'est un arrachement. Même si Jésus explique qu'il va revenir à la vie trois jours après, mais force est de constater que c'est la peur, le scepticisme et la douleur envahissent ce groupe.

Il vaut mieux pour vous que je m'en aille. Cette parole a dû être impossible à entendre pour les disciples. Elle a dû être incompréhensible pour les disciples d'en déchiffrer le sens. Ces paroles nous les prononçons aussi d'une certaine manière. Et il nous est tous arrivé un jour de connaître la séparation. Celle qui vous arrache le cœur, celle qui vous fait pleurer pendant des minutes et des heures, celle qui vous soulage totalement, celle qui vous rend votre liberté, et celle qui vous sauve finalement. Peu importe la séparation, il y a toujours quelque chose de plus profond qui nous habite et nous dépasse.

La vie humaine est faite de séparations. On quitte la maison familiale pour aller fonder son propre foyer, nos enfants, quand ils arrivent à l'âge adulte de la majorité, nous quittent pour d'autres aventures, et il y a aussi ceux qui nous précèdent dans l'au-delà, jusqu'à ce que notre tour advienne.

Un jour, je me suis séparé avec mes proches, parce qu'un autre avenir se dessinait devant moi. Et j'ai envie de dire, qu'importe la douleur que peut engendrer une séparation, il y a, à mon avis, des séparations à vivre, à provoquer, à accueillir. La vie est ainsi faite !

Il vaut mieux pour vous que je m'en aille. Quand Jésus prononce ces paroles, il a en tête les moments terribles qui l'attendent. Ces heures horribles dont personne n'aimerait vivre. Cependant, pour nous ce matin, nous entendons ces paroles dans un contexte de la montée de Jésus au ciel.

Cette montée de Jésus, comme sa mort, est irréversible. Jésus essaye, tant bien que mal, de rassurer ses disciples en leur disant : « *Si je ne m'en vais pas, le consolateur ne*

viendra pas vers vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai ». C'est ici que l'Ascension prend tout son sens. C'est le départ de Jésus auprès de son père qui inaugure la Pentecôte. De ce fait, la perspective de la séparation change. On passe de la douleur à l'attente d'une promesse à recevoir.

« Vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » C'est peut-être bien cela l'histoire de l'Ascension. Cette promesse nous est donnée pour être des témoins de Jésus jusqu'aux confins de la terre. Pas des témoins mous, mais des témoins convaincus et convaincants dont la seule et l'unique mission est de faire, *« partout où, au nom de Jésus Christ et de son ascension, on redresse l'Homme, on le relève, on le rétablit dans ses droits ; partout où on l'arrache ainsi aux humiliations, aux aliénations, qu'elles soient d'ordre religieux, culturel, moral, social ou économique ; partout où, au nom de Jésus Christ et de son ascension, on lutte contre l'injustice et les injustices, contre la violence et les violences, contre l'esclavage et pour la libération de l'Homme, en un mot contre tout ce qui écrase et rabaisse l'Homme, on proclame sa foi vivante au Dieu de l'Évangile, c'est-à-dire au Dieu de l'incarnation et de l'ascension, car ce faisant, on rend l'Homme à lui-même en le rendant à Dieu. A l'Ascension, l'Homme découvre qu'en Jésus, il peut enfin devenir l'Homme, l'Homme en plénitude, l'Homme en Dieu. »* (L. Gagnebin, méditation radiodiffusée - Marc 16-FPF)

Le temps ouvert par l'Ascension du Seigneur, ce n'est pas le temps de l'attente passive et l'impatience stérile, nous sommes, nous disciples du Seigneur, invités à se mettre en mouvement, en marche vers ce qui nous attend devant, parmi nos frères et sœurs

Par ces mots : **Il vaut mieux pour vous que je m'en aille**, que les disciples prennent peu à peu conscience qu'ils ne verront plus le Maître, du moins, physiquement. D'autre part, ils oublient que leur réalité n'est plus dans le ciel ; leurs regards doivent maintenant se tourner vers le monde, ce monde qui nous est ouvert, ouvert sans limites ; *« plus de centre, plus de lieux saints, mais une terre qu'il nous faut regarder, dans laquelle il nous faut lire le service auquel le Christ nous appelle. Jésus n'est plus à voir, il donne à agir, il nous offre un espace à la dimension du monde où exercer notre responsabilité. »* (A. Nouïs, Commentaire du NT, p.776.)

Voilà, frères et sœurs, le message en ce dimanche de l'Ascension.

La solennité de l'Ascension dirige notre regard là où se joue la vraie vie, au milieu de nos frères et sœurs. Elle nous ouvre au courage d'agir et à la liberté. Elle nous invite à ne plus nous préoccuper de ce qui a disparu à nos yeux, mais à nous mettre en route pour que Dieu naisse en l'Homme, c'est-à-dire en chacune et chacun de nous.

Dimanche prochain, une autre fête nous attend, la Pentecôte. À la veille de cette fête, alors que l'Esprit-Saint nous est promis, que le Seigneur nous garde dans la foi au cœur de sa bonté pour qu'ainsi nous apprenions avec tout ce qu'il met en notre possession ce qu'implique notre solidarité fraternelle avec un monde divisé, mortellement blessé, mais qui est aussi et mystérieusement appelé à la vie, à la vraie vie.

Amen !